



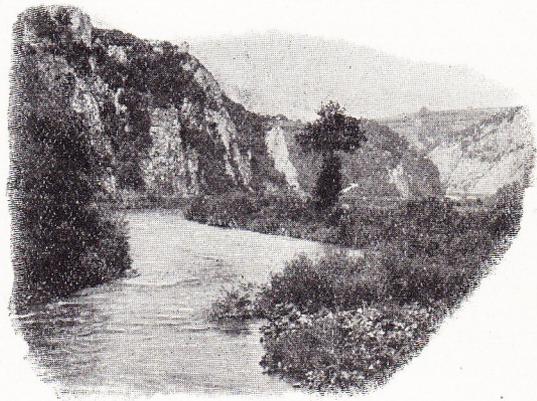
## L'AMBLÈVE

**L'**AMBLÈVE, l'une des plus belles, des plus curieuses, des plus poétiques et des plus impressionnantes de nos rivières de la haute Belgique, s'est creusé de profonds replis dans les plateaux de l'Ardenne. Ses sinuosités, souvent remarquables, sont parfois uniques dans leur genre, comme aux environs de Coo où la rivière trace un étonnant méandre en forme de triangle autour d'un mont conique.

Dans la partie inférieure de son cours, les puissants massifs calcaires qui se dressent en murailles verticales sur ses pittoresques rives caractérisent cette portion de la vallée. En amont du joli village de Remouchamps, l'Amblève, dont le lit est alors entrecoupé de gros quartiers de roc aux angles arrondis par les eaux, est environnée de sombres montagnes schisteuses couvertes d'épaisses forêts où la nature vierge domine supérieurement.

Ses affluents se présentent sous trois aspects bien différents :

- 1° Ceux qui descendent dans la partie inférieure de son cours sont en général moins rocailleux, plus paisibles et à cours plus régulier que ceux de la région Remouchamps-Coo ;
- 2° Ceux que l'on rencontre au nord de Remouchamps s'engouffrent dans le sol en se creusant d'importantes galeries souterraines ;
- 3° Enfin ses affluents en amont de Remouchamps sont les plus tourmentés,



L'Amblève en région calcaire.

presque toujours à pente très forte, très rocailleux et agrémentés par des séries de cascades. Leur débit varie considérablement, suivant les périodes de sécheresse ou de pluie. La plupart descendent de plateaux fangeux, surfaces véritablement spongieuses recouvrant un sol imperméable; conséquemment, après de fortes précipitations pluviales, des ruisselets, faibles en temps ordinaire, deviennent des torrents qui dévalent en mugissant dans de profonds ravins. Le sol ingrat et la constitution physique de cette partie du pays si mouvementé influençant l'habitabilité, l'on remarque que les rives de l'Amblève, depuis Remouchamps jusqu'à Coö, ne sont parsemées que de quelques rustiques petits hameaux.

En effet, dans cette région les versants de la vallée se resserrent considérablement et, en même temps, l'idéale nature vierge domine en souveraine maîtresse, surtout dans la région des Quareux et sous Stoumont et La Gleize, là où les rives de l'Amblève ne sont praticables que par de primitifs sentiers.

C'est aussi dans cette portion de la vallée que l'on peut jouir des plus beaux, des plus étendus, et des plus majestueux panoramas qu'il soit possible de contempler dans nos Ardennes.

Le touriste qui visitera la vallée de l'Amblève en simple amateur du pittoresque, sans autre but que d'admirer les diverses manifestations de la nature, trouvera ample matière à excursion dans cette partie de la Belgique, où les beautés naturelles sont accumulées en si grand nombre et en si grande variété. En outre, à la séduction du paysage viennent se joindre les souvenirs d'intéressants faits historiques, de légendes, etc.

Celui qui désire s'instruire y rencontrera de nombreux sujets d'études, parmi lesquels le plus important est la merveilleuse grotte de Remouchamps environnée de sa classique et extraordinaire région de gouffres ou chantoirs. Bien d'autres phénomènes sont encore à signaler, notamment ses légendaires Fonds de Quareux, ses curieuses cuves creusées par les eaux tourbillonnantes, ses sources minérales, etc.

Le botaniste pourra se livrer à la recherche de plantes très remarquables, par exemple vers Remouchamps, là où finit la flore de la zone calcareuse pour faire place à la flore siliceuse ardennaise, fort différentes l'une de l'autre. De plus, la flore très voisine des fagnes, par son caractère tout spécial, lui offrira aussi des sujets d'observation.

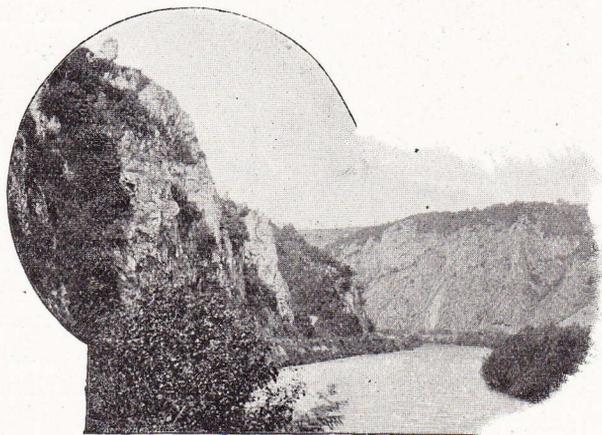
Ces mêmes fagnes auront encore de l'intérêt pour l'archéologue, principalement par les routes romaines dont elles sont traversées.

Au milieu de cette belle Ardenne, empreinte d'une si intense et si inexprimable séduction, l'artiste pourra découvrir de multiples sujets d'études, dont la variété et le charme poétique feront naître en lui de vives inspirations.

## De Rivage à Aywaille. — Le château d'Amblève. Aywaille et ses environs. — Harzé. — Saint-Roch.

Depuis le confluent de l'Amblève et de l'Ourthe, au hameau de Rivage, jusqu'à Aywaille, la riante vallée de l'Amblève est malheureusement fort altérée par de nombreuses carrières qui entr'ouvrent horriblement ses flancs. Son plus beau massif, « la Belle Roche », est menacé d'être entamé par la pioche du carrier et, aux abords de cette admirable et haute muraille calcaire, s'élève maintenant un four à chaux.

D'après la légende, la « Belle Roche » renferme une dame blanche et un trésor. Le 1<sup>er</sup> mai, cette nymphe, appelée l'Elfe, sortirait du rocher au milieu de la nuit et, vêtue d'une longue robe blanche, irait se baigner dans l'Amblève. Son trésor et sa main appartiendraient, dit-on, à l'heureux jeune homme qui, réunissant la double condition d'être vertueux et d'avoir de vingt à vingt et un ans, parviendrait à toucher à ce moment le pan de sa robe.



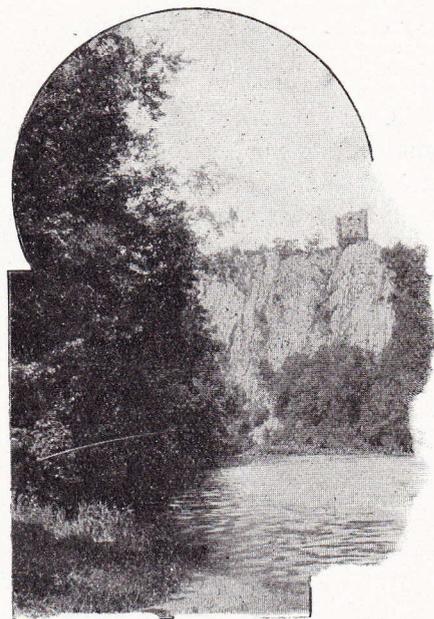
La « Belle Roche » et les rochers de Halleux.

Un peu en amont, sur l'autre rive, se montrent les curieux rochers de Halleux. Ils affectent toute espèce de dispositions, depuis la forme arrondie jusqu'aux stratifications verticales bien nettement marquées.

A Martinrive, relié maintenant à l'autre rive par un pont, se remarque un petit château d'origine ancienne, dont les deux tourelles garnies de lierre produisent un charmant effet décoratif. Un parc, situé au bord de l'Amblève, orné d'une luxuriante végétation, complète l'aspect enchanteur de cette ravissante et poétique habitation.

A deux kilomètres en aval d'Aywaille, sur une crête rocheuse en lame de couteau, vraie muraille à pic au bord de l'Amblève, se dressent fièrement les antiques ruines du château d'Amblève, qui, d'après la légende, aurait, comme tant d'autres forteresses, abrité dans ses murs les quatre fils Aymon.

Partant d'Aywaille, un chemin montant aboutit au point où se trouvait l'emplacement du pont-levis. On dépasse ensuite le ravin en partie comblé représentant le fossé et qui était défendu par une tour d'une dizaine de mètres de hauteur pour gagner, par un sentier tortueux, le sommet du rocher qui divise la forteresse en deux parties.



L'Amblève au château d'Amblève.

Au pied de ce rocher qui domine le pays, coule la rapide rivière; presque en face s'élève le mont de Septrou; vers la droite la vue s'étend dans la vallée de l'Amblève jusqu'à Martinrive, et à gauche apparaissent les montagnes encadrant Aywaille. C'est dans ces environs que se serait déroulée, pense-t-on, la fameuse bataille de Charles Martel, en 716, contre les Neustriens et les Frisons, commandés par Radbod. L'analogie des noms de Radbod avec « Rabo-rive » et de Martel avec « Martin-rive » est pour beaucoup dans le choix de cet emplacement problématique.

D'après une des versions légendaires, Martel profita de la nuit pour couvrir ses soldats de branchages et, au point du jour, ses ennemis voyant descendre sur eux une forêt mouvante, en furent terrifiés, ce qui permit aux guerriers austrasiens de les attaquer vivement et de les tailler facilement en pièces.

L'origine du château d'Amblève est obscure, l'histoire est muette sur l'époque de sa construction. Peut-être était-il anciennement une redoute romaine élevée contre les Barbares; ce que l'on sait de positif, c'est que vers le commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, il portait le titre de maison royale.

En 741, époque vers laquelle Grifon, fils de Charles Martel, y fut enfermé après une défaite à lui infligée par ses frères, le château d'Amblève portait le nom de Château-Neuf.

En 855, le fils de l'empereur Lothaire, qui hérita du royaume d'Austrasie, habitait le Château-Neuf.



Ruines du château d'Amblève.

En 1085, l'abbé de Stavelot, Rudolphe, l'engagea, hors les dîmes, au sire

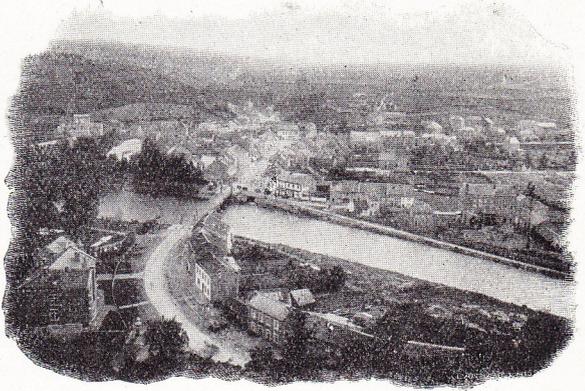
Mazon de Roanne pour un cheval et une charrette de vin, soit, pour l'époque, une valeur globale de 7 fr. 50!

En 1400, Antoine, duc de Brabant, prit possession du domaine et l'engagea à un seigneur de Montjardin. Ce seigneur maria sa fille à Godefroid-Évrard de La Marck, qui ainsi entra en possession du château fort.

En raison du brigandage et des pires méfaits exercés alors par la famille de La Marck, Philippe II le fit démanteler.

Comme toutes les ruines, celle-ci a ses légendes; l'une d'elles rappelle un terrible drame de jalousie qui se serait passé dans ses murs. La voici en substance, d'après M. La Garde : Blanche de Montfort était fiancée à Raoul de Renastienne. Humbert de Roanne, seigneur du château d'Amblève, promit la main de sa fille Mathilde au vainqueur d'un tournoi qu'il organisait. Le champion en fut Raoul de Renastienne qui, abandonnant Blanche, fut fiancé à Mathilde. Le jour de son mariage, lorsque Mathilde entra dans sa chambre, une apparition se présenta

à ses yeux terrifiés. C'était Blanche de Montfort qui, s'étant fait connaître, tira un poignard de son sein et en frappa au cœur sa rivale; Raoul, étant entré quelques instants après, fut également frappé. Blanche, ainsi vengée, ouvrit une fenêtre et se précipita dans le vide; les eaux de l'Amblève se refermèrent sur son corps mutilé.



Aywaille.

Aywaille, qui est situé au croisement de la grand'route de l'Amblève et de celle de Liège à Bastogne, offre dans son voisinage des promenades nombreuses et des plus variées.

L'ancienne seigneurie d'Aywaille, qui faisait partie du duché de Luxembourg, appartenait, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, à la comtesse Reine, fille du comte Conon, puis passa à un monastère de l'ordre de Cluny.

En 1337, on trouve le premier nom d'un prieur clunysien. Parmi ceux qui se succédèrent dans le prieuré, citons : Jean de Harzé, qui soutint, en 1470, un siège contre le capitaine du château de Logne. Occupé par des jésuites, de 1585 à 1773, il passa au gouvernement autrichien.

Plusieurs fois incendiée, cette localité fut enfin totalement détruite en 1794, à la suite d'un combat entre les Français et les Autrichiens.

L'église de Dieupart (Aywaille), située à 1 kilomètre du centre de l'agglomération,

mération, mérite d'être visitée. Elle a été construite, dit-on, avec les débris de l'ancien château de Montjardin et date du XIII<sup>e</sup> siècle. L'origine de son nom proviendrait d'une petite statue de la Vierge découverte par deux pâtres dans les ruines du vieux château. Ils se disputèrent ce trésor et l'aumônier de l'ancienne abbaye d'Aywaille, pris pour arbitre, déclara, pour les mettre d'accord, qu'elle n'appartiendrait à aucun d'eux, mais qu'elle serait la part de Dieu, d'où Dieupart. La base de la tour remonte à une époque reculée : on y voit des niches en style roman, le chœur est également du même style. Le plafond en planches présente encore des peintures armoriées d'un certain cachet. Le reste du monument est de style ogival de plusieurs époques. A signaler encore les fonts baptismaux.



Eglise de Dieupart (Aywaille).

La Vierge miraculeuse de Dieupart, dont les vertus sont nombreuses, est l'objet d'un pèlerinage suivi; elle est placée à droite du maître-autel, dans la chapelle primitive de Dieupart.

L'ancien château de Montjardin était situé sur les hauteurs en face de l'église de Dieupart.

Le premier seigneur connu du château date de 1130. Les fonctions d'avoué (perception des taxes, maintien de l'ordre, justice, droit de pêche et de chasse, etc.) de la seigneurie d'Aywaille étaient héréditaires dans la famille des seigneurs de Montjardin.

L'histoire est muette sur la façon dont ce château fut détruit. D'après la légende, son dernier châtelain, connu pour sa tyrannie, ayant aperçu une belle jeune fille d'un haut lignage qui s'était retirée dans un cloître, résolut de s'en emparer; à la tête de quelques hommes, il força l'asile sacré, enleva de force la jeune fille et l'emmena au manoir. Au moment où elle allait succomber à un horrible attentat, elle tira de son sein une petite statue de la Vierge et la présente à son bourreau qui, interdit, hésite un instant, mais bientôt, transporté de colère, il veut la frapper de son épée... A ce moment, un violent coup de tonnerre secoue le château, qui s'écroule, et, du milieu des ruines fumantes, l'on vit s'élever l'âme de la jeune fille. C'est un siècle plus tard que deux pâtres, en fouillant les décombres, découvrirent la statuette qui devint la Vierge miraculeuse de Dieupart.

En aval d'Aywaille, le haut mamelon de Septrou, s'élevant de 200 mètres au-dessus de la rivière, sépare le rustique hameau de ce nom qui se pelotonne sur le versant, vers l'Amblève, du village d'Awan qui se groupe sur le plateau.

Le château d'Awan, dont les pointes aiguës se dressent au-dessus des habitations environnantes, est d'une construction très ancienne; en 1660, il appartenait au baron Guillaume de Rahier, qui le vendit en 1700 au seigneur

Georges de Fisenne. En 1775 un de Fisenne, chanoine de Saint-Paul, à Liège, vendit la seigneurie à la douairière du chevalier d'Andriessens.

Une grand'route partant d'Aywaille et se dirigeant vers le sud, conduit à l'intéressant et ancien château d'Harzé qui se montre près du village du même nom.

Cet antique manoir est étrange avec ses bâtiments irréguliers et ses grands murs à étroites fenêtres; il attire l'attention par le mystère qui paraît l'envelopper; à sa vue, on pressent des légendes. Son histoire est fort peu connue : le premier seigneur de Harzé est mort en 1321; la seigneurie faisait alors partie de la principauté de Stavelot. La trop célèbre famille de La Marck en a été possesseur. En 1537, il appartenait à Evrard de La Marck. Le château a successivement passé aux familles de Ligne-d'Arenberg, de Leyden-Eynaten, de Seilles, à la famille de Rahier et aux comtes de Berlaymont de la Chapelle. Il a été modernisé par ses derniers propriétaires.

D'après la légende, un comte de Harzé, dont la passion principale était une avarice effrénée, avait enfermé dans une cachette à secret, connue de lui seul, tout l'or qu'il possédait et dont la plus grande partie provenait de malheureux à qui il avait arraché les biens. Un jour que, poussé par la crainte qu'on lui volât son trésor, il était occupé à compter et à caresser de ses regards le métal précieux, la trappe à ressort du réduit se referma derrière lui et le malheureux, en proie à d'horribles souffrances, y mourut de faim. L'odeur de la corruption fit seule découvrir son cadavre.

L'entrée du château donne accès dans une cour dont le corps de logis principal, à gauche, est la partie la plus intéressante de la construction; sa façade est percée de fenêtres à croisillons au-dessus d'une élégante galerie en arcades qui règne sur toute la longueur du rez-de-chaussée.

A quelques kilomètres au sud-ouest du village de Harzé, l'on arrive par des chemins pittoresques, d'où la vue s'étend au loin, aux bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Roch. L'antiquité de cet établissement appa-



Château d'Harzé.

(Cliché du Touring Club de Belgique.)

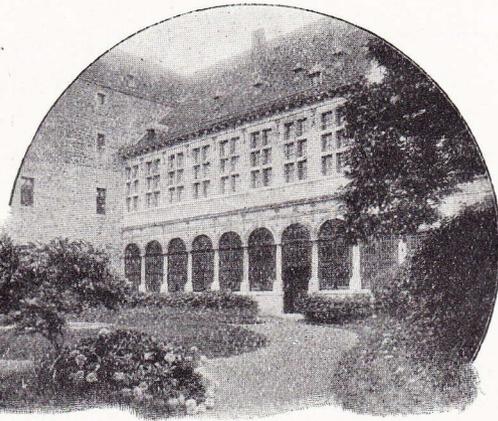
raît dans quelques parties de la façade et dans les deux tourelles d'angle de gauche.

Une importante oasis cultivée l'entoure et le sépare de la ceinture des bois ou du sol inculte qui l'environne de toute part.

L'histoire de ce vieux monastère n'est pas sans intérêt. Vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, un prêtre du nom de Wéric obtint la propriété de ce vallon et y bâtit un ermitage. Bientôt s'éleva une chapelle, autour de laquelle s'installèrent les cellules de plusieurs ermites qui étaient venus se joindre à Wéric et qui l'aidèrent à défricher le sol. En 1159, l'abbé de Stavelot, Aldebard, y

fit élever le monastère de Bernardfagne, qui fut agrandi en 1220.

En 1250, le prince-évêque de Liège le donna aux frères Guillemins de Liège, dont le supérieur gouverna ainsi deux monastères. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, Bernardfagne prit le nom de Saint-Roch. Voici dans quelle circonstance : le choléra sévissait dans les villages voisins. Un religieux demanda et obtint la permission d'envoyer dans ce monastère les reliques de saint Roch, qui se trouvaient à Liège; à leur arrivée, le fléau cessa immédiatement et ainsi Bernardfagne



Château d'Harzé (cour intérieure).

devint Saint-Roch, c'est-à-dire un lieu de pèlerinage très suivi depuis lors.

En 1820, un petit séminaire fut ajouté à l'ancien établissement et fut fermé, en 1825, par ordre du roi des Pays-Bas. En 1837, on y ouvrit un pensionnat français et une école normale. Le petit séminaire fut rétabli en 1853. Les étrangers sont admis dans la chapelle du séminaire les dimanches et jours fériés.

Si d'Aywaille l'on remonte la vallée de l'Amblève, l'on ne tarde pas à atteindre le village de Sougné qui, avec Remouchamps (réunis tous deux en une commune séparée d'Aywaille depuis peu), s'allonge sur les bords de la rivière.

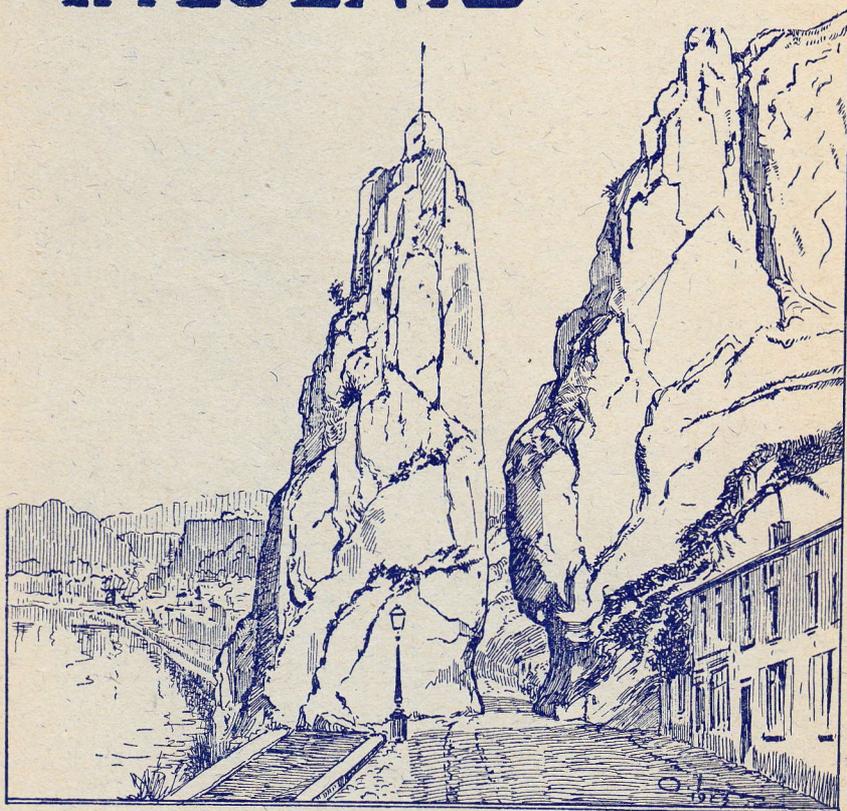
Cette localité semble avoir une origine très reculée, si l'on s'en rapporte à l'analogie des noms et à la situation attribuée par César aux peuplades des Sègnes ou Segniens, placés entre les Rémois et les Éburons; Sougné serait alors l'ancien chef-lieu de ce petit pays. L'église de ce village est assez vieille; elle est mentionnée au XIII<sup>e</sup> siècle. De sa construction primitive il reste la tour abritée par un marronnier, vénérable vieillard témoin du passé; le reste de la construction est moderne.

Les rochers de la Heid des Gattes, maintenant transformés en carrières et qui allongent leurs flancs éventrés par l'industrie du pavé, entre Sougné et Aywaille, ont été le théâtre d'un combat assez important entre les Français et les Autrichiens, le 18 septembre 1794; il est désigné sous le nom de combat de Sprimont ou de la Heid-des-Gattes. Les Autrichiens, commandés par le général Latour, occupaient les hauteurs du plateau de Sprimont; l'armée française, divisée en trois colonnes et commandée par Schérer, franchit l'Amblève, les généraux en tête entraînant leurs soldats par leur exemple, malgré le feu plongeant d'une artillerie formidable. Le général autrichien croyait pouvoir repousser les Français après leur passage de la rivière, mais il n'en eut pas le temps, tellement l'attaque et l'assaut furent vivement menés; les volontaires de Marceau escaladèrent la muraille rocheuse entre Aywaille et Sougné et s'emparèrent de l'artillerie ennemie; les autres colonnes opérèrent de même si rapidement que les Autrichiens furent repoussés en perdant mille cinq cents hommes et en abandonnant trente-six pièces de canon et cent caissons.

E. RAHIR

# LA MEUSE

PITTORESQUE  
ET SES  
AFFLUENTS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Anc. Établ. J. LEBÈGUE & Cie, Édité.), Société coopérative  
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

# TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
AVANT-PROPOS .....	I
<b>LA MEUSE</b> .....	<b>3</b>
Son histoire géologique. — Ses premiers habitants. — Sa pittoresque vallée.	3
La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion .....	7
Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Géronsart. — La Basse-Enhaive. — Les rochers de Marche-les-Dames .....	8
Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Le ravin de Taillefer. — Les villas romaines de Maillen .....	11
Les rochers de Frène. — Profondeville .....	14
Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint- Gérard .....	17
Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Le Trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul .....	20
Yvoir. — Le Bocq. — Le Crupet .....	25
Evhailles. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq. .	28
Le vallon de la Mollignée. — Moulin. — Maredsous. ....	32
Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen .....	34
Les ruines de Poilvache et de Géronsart .....	38
Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage .....	41
Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort. — La Merveilleuse (grotte de Dinant) .....	45
Les fonds de Leffe. — Thynes. — La roche à Bayard .....	50
Anseremme. — Dréhanche. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi. ....	52
Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte. ....	56
Hastière. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton .....	59
<b>L'AMBLÈVE</b> .....	<b>65</b>
De Rivage à Aywaille. — Le château d'Amblève. — Aywaille et ses environs. — Harzé. — Saint-Roch .....	67
Remouchamps; son château seigneurial; sa célèbre grotte; son vallon des Chantoirs .....	73

	PAGES
Le Ninglinspo ou le vallon des Chaudières .....	82
Les fonds de Quareux. — La Chefna .....	85
La Lienne. — Chevron. — Le Pouhon de Bru. — Lorcé.....	87
Xhierfomont. — Rahier. — La Vault-Renard.....	90
Targnon. — Stoumont. — Les Fagnes. — La chapelle Sainte-Anne .....	92
La Gleize. — Wérimont. — Borgoumont. — Moulin-du-Ruy. — Roanne....	96
La cascade de Coo et ses environs .....	98
De Trois-Ponts à Vielsalm .....	100
Stavelot et ses environs. — Francorchamps. — Le point de vue de Ster....	100
Malmédy et ses environs. — La Warche. — Le Pouhon des Cuves. — Renardstein .....	104

**L'OURTHE** .....

Tilff. — Vallon de Beauregard. — Esneux. — Poulseur .....	107
Comblain-au-Pont et le confluent.....	110
Château de Fanson. — Xhoris. — Comblain-la-Tour .....	112
Hamoir et ses environs .....	114
De Hamoir à Logne.....	117
Le ruisseau du Vieux-Pouhon et ses châteaux .....	120
Bomal. — Barvaux. — Durbuy. — Hotton-Melreux. — La vallée de l'Aisne. — Les dolmens et l'église de Wéris. — Le refuge belgo-romain de Hotton..	124
Laroche. — Saint-Thibaut. — Vallon de bronze. — Les tombes.....	128
Le Cheslet de Bérismenil. — Les « Blancs Cailloux » de Mousny. — Nisra- mont. — Le Hérou .....	130
Houffalize. — L'Ourthe en amont et en aval de Houffalize. — Le confluent des deux Ourthes. — L'Ourthe occidentale. — Le Hérou .....	133

**LA LESSE** .....

D'Anseremme au château de Walzin. — La Chandelle et le Trou de Chaleux. — Hulsonniaux .....	140
Les rochers de Furfooz .....	145
Le vallon du Ry des Forges. — Le château de Vève. — Celles et son église romane. — Le château de Miranda. — Le Chéreau.....	150
Houyet. — Le Hilan. — Herhet et le Ry de Ferage. — Ferage .....	154
Beauraing et son château. — Neuville .....	156
Le château et le parc d'Ardenne. — L'Ywonne. — Custinne. — Le ravin de Vesly .....	159
De Houyet à Ciergnon. — Hour. — Lissoir. — Herock. — Fenffe. — Wanlin. — Le Byran et la plaine de Famenne. — Ciergnon .....	163
Le château royal de Ciergnon, son parc et ses environs .....	164
Villers-sur-Lesse. — La Wimbe. — Le château de Lavaux-Sainte-Anne. — Ave et Auffe .....	166
Éprave. — Le cimetière romain-franc de la Croix-Rouge. — La Lomme d'Éprave à Rochefort. — Le Castellum d'Éprave. — Circulation souter- raine de la Lomme.....	169
Rochefort. — Le château. — L'abbaye de Saint-Remy et sa carrière. — De Rochefort à Jemelle .....	171

Le Thier des Falises. — Hamerenne. — La grotte de Rochefort. — La villa romaine dite « de Neufchâteau ». — La forteresse antique. — Le « Vieux Château » .....	175
Han-sur-Lesse. — Wavreille. — Belvaux. — Resteigne .....	178
La grotte de Han .....	181
<b>LA SEMOIS</b> .....	189
Florenville. — Chiny et environs. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre. — Sainte-Cécile. — Muno. — Izel .....	195
Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc.....	199
Herbeumont et son château fort. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne .....	203
En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle .....	208
D'Herbeumont à Dohan. — Dohan. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois .....	212
De Dohan à Bouillon. — Bouillon et son château fort .....	216
Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart .....	221
De Bouillon à Corbion. — De Bouillon à Rochehaut. — Rochehaut. — Frahan. — Poupehan .....	224
De Rochehaut à Alle. — Alle. — Cornimont. — Gros Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières .....	228
Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture .....	230
Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre. — Les environs de Membre. — Sugny .....	235
Bohan. — Le rocher de Notre-Dame de la Semois. — La Table des Fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan .....	238
La Semois française. — Les Hautes-Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse .....	241

